

EXPÉRIENCE EXTATIQUE ET CONNAISSANCE DE SOI CHEZ EMIL CIORAN

Dans *Des larmes et des saints* tout tourne autour de l'expérience de Dieu. Maintenant que dans son oeuvre, dès *Les cimes du désespoir*, la philosophie a cédé la place à une nouvelle approche du monde et de lui-même, à l'affirmation du „moi absolu“ et à une exploration lyrique de l'existence, dans laquelle la musique continue à occuper une place de pointe, Emil Cioran ne pouvait plus éviter la confrontation avec la question de Dieu. La question s'était déjà posée dans *Le livre des leurres*. Elle y est liée à la connaissance de soi-même, à l'introspection: „Mon Dieu, montrez-moi le chemin vers moi-même, taillez un sentier dans mes fourrés. Descendez en moi avec le soleil et inaugurez mon univers“¹. A ce sujet on peut même parler d'une prière. Comme en philosophie il ne fait pas appel à la connaissance théologique. D'une manière très conséquente il cherche les modèles d'expérience, de connaissance de soi, du côté des saints et des mystiques. Cette approche est également annoncée dans le livre de 1936. En compagnie des saints et des mystiques, à l'intersection du monde contradictoire des larmes et de l'expérience du paradis, Cioran s'aventure dans un domaine complètement fermé à la pensée philosophique, celui de la contemplation et de l'extase, révélatrices de connaissances inédites touchant les bords illimités de l'ineffable, se situant dans „un domaine d'alternatives ultimes“, à l'intersection du ciel et de la terre, de la vie et de la mort, de la souffrance et de son annihilation extatique, de la solitude existentielle et de la communion en Dieu, là „où les extrêmes se touchent“, où le temps s'abolit dans le non-temps, où „les yeux ne voient rien“, où „l'introspection est la seule méthode pour accéder à la connaissance“ et l'extase „la suprême expression de la connaissance mystique“². Le „moi absolu“ est condamné à aller jusqu'au bout de lui-même et des choses,

¹ *Le livre des leurres*, dans Cioran, *Oeuvres*; Paris, Gallimard, 1995, p. 187.

² *Des larmes et des saints*, dans *Oeuvres*, p. 290.

même au-delà de ses propres limites, il est voué à exercer la lucidité dont l'expérience de la souffrance l'a doté: „Souffrir est la meilleure manière de prendre le monde au sérieux. Mais plus la souffrance augmente, plus nous apprenons qu'il ne mérite pas de l'être. Ainsi naît le conflit entre les sensations de la souffrance, qui attribuent aux causes extérieures et au monde une valeur absolue, et la perspective théorique issue de la souffrance, pour laquelle le monde n'est rien. A ce paradoxe, il n'y a pas d'échappatoire.“³

En quels termes se pose la question de Dieu dans *Des larmes et des saints*? En comparaison avec les négations du chapitre „La sainteté et les grimaces de l'absolu“ du *Précis de décomposition*, le Cioran de 1937, malgré ses amertumes blasphématoires, se prononce la plupart du temps d'une manière fort positive, parfois sublime même, sur la quête de Dieu chez les saints. Il s'agit d'ailleurs d'une quête de son propre être, d'une connaissance par le coeur: „Mais le monde étant intérieur au coeur, l'introspection est l'unique méthode pour accéder à la connaissance. Le champ visuel du coeur? Le Monde, plus Dieu, plus le néant. C'est-à-dire tout“⁴. Tout comme à l'époque de *Sur les cimes du désespoir*, Cioran se détourne de l'homme extérieur. Si tout le savoir lui vient de l'expérience de la douleur, c'est à l'intérieur de l'homme que se situe la seule chance de sortir vainqueur de la lutte des forces qui nous déchirent, dans un mouvement d'ascension vers la divinité. C'est là que les antinomies se dissolvent: „Nous sommes sur la voie de la divinité chaque fois qu'en nous la dialectique n'a plus cours, et que les antinomies s'arrondissent dans la voûte de notre être, imitant la courbe de l'azur céleste. Mais nous sommes sur le chemin de nous-mêmes (pour ceux qui sont tombés irrémédiablement dans le temps), chaque fois que nous vivons tout le processus dialectique comme une douleur“⁵. Ce qui est engagé dans la quête mystique cioranienne, c'est à la fois celle de Dieu et de nous-mêmes. C'est une quête, une conquête qui connaît fatalement des hauts et des

³ *Oeuvres*, p. 202.

⁴ *Oeuvres*, p. 290.

⁵ *Oeuvres*, p. 188-189.

bas. Dans les pages manuscrites d'un „Eclaircissement“, publiées dans le „Quarto“, Cioran qualifie *Des larmes et des saints* comme une „quête perdue, un élan vers l'impossible prière, un hymne à rebours, une aspiration à l'extase qui parfois culmine en des moments d'élévation pure“. Il souligne „la continuité souterraine“ entre le Cioran de 1937 et de celui de trente-cinq ans plus tard: „Il est des moments où si éloigné que nous soyons de la foi, nous ne concevons que Dieu comme interlocuteur“.⁶ Dans une lettre à George Bălan de 1967 Cioran témoigne que le sentiment de Dieu chez lui est lié à des moments d'insupportable solitude, qu'alors Dieu apparaît pour ainsi dire automatiquement.⁷ Epinglons encore, à titre d'exemple, la phrase paradoxale: „Dieu est l'expression positive du rien“, que je voudrais interpréter, en contradiction avec George Bălan, d'une manière positive, dans le sens du vide créé par l'expérience musicale ou celle du „silence des choses“⁸. Disons que dans le livre de 1937 Cioran se sent pris dans les rets de Dieu, mais également dans les engrenages du monde: „Toute attitude nous condamne. En prenant le parti des saints, notre vie est perdue, en nous insurgant contre eux, nous nous brouillons avec l'absolu“ et encore: „Il arrive un moment où l'on rapporte tout à Dieu. Mais il arrive aussi qu'on soit pris de peur à l'idée qu'il cesse d'être actuel“⁹.

Bien qu'il soit hasardeux et contraire même à l'esprit de Cioran de tâcher de tirer au clair la cohérence „souterraine“ relative à l'expérience de Dieu telle qu'elle se manifeste dans *Des larmes et des saints*, il est possible de déceler une structure immanente, reliant de façon souvent contradictoire les fragments du livre. Contrairement à la méthode philosophique, Cioran continue à penser d'une manière fragmentaire, non par une espèce de caprice stylistique mais plutôt par un souci de vérité: „Moins on lie les idées les unes aux autres, plus on a la chance de s'approcher de la vérité. Dieu profite, en somme, des périphéries de la

⁶ *Oeuvres*, p. 1726. Voir également: *Cahiers*, Gallimard, 1997, p. 645.

⁷ George Bălan, *În dialog cu Emil Cioran*, Bucarest, Cartea Românească, 1996, p. 25.

⁸ *Oeuvres*, p. 301.

⁹ *Oeuvres*, p. 292, 296.

logique¹⁰. C'est précisément dans l'espace entre les concepts, dans le champ ouvert des contradictions, c'est-à-dire à l'intérieur de la relation entre les termes contradictoires, que se situe quelque part l'expérience du penseur: „Dans une grande existence, la contradiction est l'unité suprême¹¹. C'est à travers la grille du principe de non-contradiction, croyons-nous, que se laisse révéler le fond de la pensée de Cioran.¹²

Suivant les traces des saints et des mystiques, par la confrontation avec les résultats de leurs cheminements mystiques, Cioran s'aventure dans l'espace où le ciel et la terre se coupent, il en rapporte la plupart du temps des témoignages contradictoires. D'ailleurs les saints et les mystiques ne sont pas les seuls à le devancer. Sur sa route il rencontre les poètes, les musiciens et, en moindre mesure, les philosophes. Tout le temps il compare leurs expériences respectives. Mais au centre de tout se trouve celle de la souffrance. En plus son cheminement a lieu dans le temps présent, dans le monde actuel où Dieu est „tout au plus un Absent universel“. De même Cioran situe l'expérience mystique dans un espace géographique, s'étendant à l'Espagne des mystiques, à la Hollande de Rembrandt et de Ruysdael, à la Russie de Dostoïevski. Il en résulte que, considérée dans l'histoire, l'expérience mystique „plane sur un non-sens général, comme un parfum final sur une onde de néant¹³. En tant que modèle d'introspection ou de connaissance de soi, elle est désormais dénuée de tout pouvoir révélateur: „Il n'y a plus que les larmes pour assurer tant soit peu l'équilibre de l'univers et l'existence de Dieu“. „L'acédie moderne“, conclut Cioran, „n'est plus la solitude claustrale – bien que chacun de nous porte un cloître dans son âme – mais le vide et l'effroi face à un Dieu débile et déserté¹⁴“.

Alors l'expérience mystique apparaît-elle comme un véritable échec? Nonobstant le contexte historique, Cioran continuera-t-il à s'attacher à

¹⁰ *Oeuvres*, p. 297.

¹¹ *Oeuvres*, p. 188.

¹² Voir mon article: Une manière de lire Cioran styliste et philosophe, dans *Saeculum*, no 1-2 (10), 1995, p. 112-124.

¹³ *Oeuvres*, p. 309.

¹⁴ *Oeuvres*, p. 317.

Dieu? „Je n'ai plus rien à partager avec personne“, répond-il dans un mouvement misanthropique, „Sauf pour quelque temps encore, avec le Seul“¹⁵. Cioran est-il parti, à partir des *Larmes et des saints*, pour un long chemin dans le désert du non-sens? Dans *Le crépuscule des pensées* il écrit: „Le monde est un Non-lieu universel. C'est pourquoi vous n'avez nulle part où aller, jamais...“. Et à l'alinéa suivant nous lisons: „Tous ces moments où la vie se tait, pour vous laisser entendre votre solitude... A Paris, comme dans un hameau lointain, le temps se retire, se recroqueville dans un coin de la conscience, et vous restez avec vous-même, vos ombres et vos lumières. L'âme s'est isolée, et dans des convulsions indéfinies, monte à la surface comme un cadavre repêché des profondeurs. C'est alors qu'on se rend compte qu'on peut perdre son âme autrement qu'au sens biblique“¹⁶. Est-ce vers cette solitude-là que conduit l'expérience mystique de l'absence de Dieu?

Tâchons d'approfondir cette question, dans les termes mêmes de Cioran, en l'orientant vers la relation entre l'homme et Dieu, telle qu'elle est vécue dans l'expérience de la Divinité. Cette relation se manifeste comme une réalité fort complexe, faite de répulsion et d'attrance, d'amour et de haine, „alternance de défaite et de démiurgie“, image de notre condition humaine: „Mais notre ratage n'est nulle part aussi sensible que dans cette mystérieuse oscillation qui nous projette loin de Dieu, pour nous ramener ensuite à Lui, alternance de défaite et de démiurgie qui traduit tout l'incurable de notre destin“¹⁷. Le moindre qu'on puisse dire c'est que pour Cioran, en Dieu même se pose tout le sens de l'existence humaine. Mais sur le contenu de ce sens un livre comme *Des larmes et des saints* n'apporte aucune réponse claire. Cette relation est vécue même en termes de contradiction, de paradoxes: „Plus les paradoxes sur Dieu sont osés, mieux ils expriment son essence“¹⁸. Or, les saints dépassent, par une sorte d'autodestruction ou d'aspiration vers le

¹⁵ *Oeuvres*, p. 327.

¹⁶ *Le crépuscule des pensées*, dans *Oeuvres*, p. 339.

¹⁷ *Oeuvres*, p. 326.

¹⁸ *Oeuvres*, p. 327.

vide, par l'abnégation même de la vie, ce monde contradictoire. C'est en Dieu qu'ils éprouvent la perfection. Sur ce point les mystiques l'emportent sur les saints. Sur ces derniers Cioran s'exprime d'une manière fort ironique, comme s'il leur envoyait le côté absolu de leur amour pour les hommes et Dieu. Ils sont intangibles, mais leur idéal est incompatible avec la passion de la vie.

Qu'est-ce que la „quête perdue“, cette expérience mystique à l'envers, qui a suivi le chemin de l'introspection, a révélé à Cioran? Dans ce sens a-t-elle fonctionné comme un instrument de connaissance de soi? Répétons-le, la connaissance théologique est jugée comme défectueuse: „la théologie n'est que la version athée de la foi“; „la théologie est la négation de Dieu“¹⁹. Ce n'est que par l'expérience mystique, par l'introspection que Dieu peut être approché. Cioran se situe-t-il alors dans une perspective fénélonienne de „Dieu sensible au coeur“? Dieu est-il à l'intérieur ou à l'extérieur de l'homme? S'il n'est connaissable que par l'introspection, il serait plutôt à l'intérieur de l'homme. S'il est vécu comme une relation, il est à la fois extérieur et intérieur. Ceci n'exclut nullement sa connaissance intérieure. Cette connaissance peut être comparée avec celle par laquelle le poète regarde le monde, c'est-à-dire à l'intérieur de lui-même, ce qui ne veut pas dire que le monde n'existe que sous la seule forme intérieure à l'homme, sans existence objective. Aux yeux du poète il n'est perceptible, chargé de sens, que par une intériorisation de la connaissance. Dans ce sens ce mode de connaissance est autorévéléateur, il dévoile à la fois le monde et le moi, les deux sont vus dans leur relation. Appliquée à la relation entre l'homme et Dieu, seul Bach a réussi, d'après Cioran, à réaliser pleinement cette relation, à relier Dieu et le monde „par un escalier de larmes“. Ainsi Cioran peut dire que „Bach est tout“. Cette phrase est à mettre en rapport avec une autre affirmation, qui figure dans les dernières pages du *Livre des leurres*: „Tout est religieux“²⁰. C'est plutôt par l'expérience

¹⁹ *Oeuvres*, p. 311.

²⁰ Emil Cioran, *Lacrimi și sfîniți*, Bucarest, Humanitas, 1991, p. 91 et *Le livres des leurres*, dans *Oeuvres*, p. 275.

musicale que Cioran parvient à atteindre la plénitude. Dans d'autres moments il se sent comme un mystique raté ou, d'après les mots de George Bălan, comme un mystique qui ne s'est pas réalisé.²¹ La connaissance introspective lui fait découvrir une incompatibilité entre l'imperfection de la vie et la perfection de Dieu, qui marque la relation entre Dieu et l'homme. Cioran s'épuise à attribuer toutes les antinomies imaginables à cette relation. Enfin il va renverser la relation, tout en accordant à Dieu toutes les imperfections de l'homme et de sa création: „L'Eternel a investi dans l'homme toutes ses imperfections, toute sa pourriture et toute sa déchéance. Notre apparition sur terre devrait sauver la perfection divine. Ce qui chez le Tout-Puissant était „existence“, infection temporelle, chute s'est canalisé dans l'homme, et ainsi Dieu a sauvé son néant. Grâce à nous qui lui servons de dépotoir, il reste vide de tout.“²²

Cioran vit sa relation avec Dieu comme un drame, comme „un malheur partagé“, comme un tourment. Ils se sentent liés par un destin commun, un reflet de l'un dans l'autre, il s'agit d'une lutte intérieure à laquelle Dieu est intimement mêlé. Cette lutte se situe également sur le plan de toute l'humanité: „Au fond, l'histoire humaine est un drame divin“²³. Dieu lui-même „subit, parallèlement et avec une intensité infiniment accrue, le processus de création et de dévastation qui définit la vie“ (p. 313). Peut-on encore parler de paradoxes à ce sujet? Si dans cette vision, Dieu se définit peut-être, comme un immense paradoxe, tel n'est pas ce qui caractérise la relation entre l'homme et Dieu, toujours dans l'expérience de la Divinité chez Cioran. Elle lui a appris, par la connaissance de soi, que l'existence est un creuset de larmes. C'est par les larmes que Bach et ceux ou celles qui sont proches de lui, montent vers Dieu. Les larmes, ce ne sont pas à proprement parler des larmes, mais des pensées nourries de larmes. L'introspection, comme seul mode d'expérience de la Divinité, ne se limite pas à telle ou telle personne, elle

²¹ George Bălan, *Op. cit.*, p. 202.

²² *Oeuvres*, p. 327. Dans les *Cahiers* Cioran parle de „négation sanglotante“ (*Cahiers*, p. 721.)

²³ *Oeuvres*, p. 313.

est révélatrice de nous-même et des autres et par là de l'humanité tout entière: „je me reflète dans tes larmes et toi dans les miennes. Chacun se reflète dans les larmes d'un autre. Tout le monde se mire dans les larmes de tous. Comme devant de vieilles icônes, nous restons dévotement penchés sur nos transparences troublées, éclatantes mais non limpides. Que les larmes soient notre véritable miroir“²⁴. Dans ce miroir mutuel Dieu est omniprésent, en tout premier lieu dans le nôtre. La relation entre l'homme et Dieu, toujours dans la vision du coeur de Cioran, est celle d'une connaissance, d'un savoir sur le monde et nous-mêmes. Or, il s'agit de la connaissance d'une „conscience malheureuse“, pour parler avec Benjamin Fondane. Voici une citation puisée dans le livre *Des larmes et des saints*, illustrant bien la pensée de l'auteur: „toute version de Dieu est autobiographique. Elle est non seulement issue de nous, elle est aussi notre propre *interprétation*. Il s'agit d'une double vision introspective, qui nous découvre la vie de l'âme comme un *moi* et comme *Dieu*. Nous nous reflétons en lui et il se reflète en nous. (...) Je ne me conçois qu'à travers l'image que je me fais de lui. C'est seulement ainsi que la connaissance de soi peut avoir un sens et un but. Celui qui ne pense pas à Dieu demeure étranger à lui-même. Car l'unique voie de la connaissance de soi passe par Dieu, et l'Histoire universelle n'est qu'une description des formes qu'Il a prises“²⁵.

Un des problèmes clés, sinon le seul, que Cioran rencontre dans l'expérience de la relation avec Dieu, telle qu'elle se révèle par l'introspection, c'est celui de la mort. La mort prend un sens fort paradoxal. D'une part elle nous enlève la vie, elle met fin à la passion pour la vie, d'autre part ce n'est que par elle que cette passion, vécue à son point culminant, extatique même, ne peut être réalisée dans sa plénitude. Elle tue et elle donne naissance: „Je n'ai senti que je mourrai tout de bon que dans mes accès de passion pour la vie“²⁶. Cioran a un sentiment cosmique du paysage, de la nature, il le vit avec l'intensité d'une expérience

²⁴ *Le livre des leurres*, dans *Oeuvres*, p. 184.

²⁵ *Oeuvres*, p. 313.

²⁶ *Oeuvres*, p. 325.

extatique, désireuse d'abolir le temps, dans un mouvement de „libération, de renoncement“, de reconquête de „l'identité initiale“: „je ne puis contempler un paysage sans éprouver le besoin de détruire tout ce qui est a-cosmique en moi. Nostalgie végétale, regrets telluriques, envie d'être plante soumise au cycle mortel du soleil“²⁷. Ce sentiment va de pair, comme si souvent chez les mystiques, avec un désir d'isolement, de quitter les hommes. La relation avec la nature n'est pas exempte d'interrogations sur le moi. Elle aussi fait fonction de miroir. La „nostalgie végétale“ crée la peur de la mort, ce manque dont Cioran accable Dieu. Tout comme la passion pour la vie éloigne l'homme de Dieu, la peur de mourir l'empêche de se „livrer au sommeil béni de l'inconscience“. Mais s'il n'y avait pas eu la mort, „le regret végétal“ n'aurait pas eu de raison d'existence. C'est comme les larmes qui mènent à Dieu. Ainsi la mort déclenche en nous les aspirations cosmiques: „les larmes, critère de la vérité dans le monde des sentiments“²⁸. Cette vérité est constituée d'expériences contraires. C'est ainsi que, parlant de musique, Cioran a pu dire que „Bach est tout“, qu'il contient tout. Même si l'on prend en considération que Cioran se tourne contre Dieu dans *Des larmes et des saints*, et que le livre témoigne d'une incurable inquiétude de l'âme, sa pensée reflète une indéniable cohérence, dont le fondement se trouve dans la liaison entre l'expérience de la divinité et la connaissance de soi. En plus il est remarquable que de toutes les formes de connaissance, seule l'expérience musicale sort indemne de l'épreuve: „La méditation musicale devrait être le prototype de la pensée en général“²⁹. Elle atteint les hauteurs de la transcendance tout en restant ancrée dans la vie dont elle partage les douleurs, seule condition de son élévation.

Eugène VAN ITTERBEEK

²⁷ *Oeuvres*, p. 324.

²⁸ *Oeuvres*, p. 302.

²⁹ *Oeuvres*, p. 313.